



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE

LES DAMES DE
TRIANON

3 JUILLET - 14 OCTOBRE 2012

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| AVANT-PROPOS | 3 |
| <hr/> | |
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE | 5 |
| <hr/> | |
| L'EXPOSITION | 7 |
| LE PARCOURS ET LES ŒUVRES EXPOSÉES | 8 |
| <hr/> | |
| LE GRAND TRIANON | 15 |
| BREF HISTORIQUE | 16 |
| <hr/> | |
| AUTOUR DE L'EXPOSITION | 18 |
| CATALOGUE DE L'EXPOSITION | 19 |
| LIVRET-JEU | 20 |
| <hr/> | |
| ANNEXES | 21 |
| INFORMATIONS PRATIQUES | 22 |
| LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE | 24 |
| <hr/> | |
| PARTENAIRES | 26 |
| ARTS MAGAZINE | 27 |
| L'EXPRESS STYLES | 28 |
| LE PARISIEN | 29 |
| MARIE FRANCE | 30 |
| PARIS MÔMES | 31 |
| PARIS PREMIÈRE | 32 |

AVANT-PROPOS

LE PRINCE DE LIGNE Y « RESPIRE L’AIR DU BONHEUR ET DE LA LIBERTÉ ». Stendhal n’y voit « rien de triste, rien de majestueux », Stefan Zweig y évoque « l’insouciance heureuse », Paul Claudel décrit « un palais qui s’élève comme un rêve ». Tous les écrivains ont été séduits par les Trianon, symboles de la douceur de vivre dans un monde corseté de contraintes.

LE PARFUM QUI FLOTTE SUR LES CHÂTEAUX DE CAMPAGNE DE TRIANON est celui des femmes, comme y dominant leur esprit et leur influence. Le grand Roi l’a voulu. Le Trianon de porcelaine devait abriter ses amours avec la Marquise de Montespan. Madame de Maintenon régnait sur le Trianon de Marbre jusqu’à ce que la petite Marie-Adélaïde de Savoie qui amusait tant le roi vienne l’animer de ses rires. Le roi tolérait ici ce qui était impensable à Versailles. On vivait dans son intimité et l’on partageait ses divertissements. L’étiquette y était moins stricte. On surprit même les filles du roi en train de fumer des pipes !

LES DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE LOUIS XIV, marquées par les deuils, ouvrirent une longue parenthèse de léthargie jusqu’à ce que la Marquise de Pompadour remette au goût du jour la maison de campagne royale. Mais celle-ci lança bientôt la construction du Petit Trianon, dont la comtesse Du Barry fut la première à profiter, avant que Marie-Antoinette ne lui confère le lustre qu’on lui connaît. La reine s’y évade avec ses amies de la cour de Versailles à laquelle elle ne s’habitue pas. Elle transforme les jardins, crée le merveilleux Petit Théâtre où elle se produit devant ses intimes... Mais c’est ici que la tragédie la débusque. Le 5 octobre 1789, elle est dans la grotte de ses nouveaux jardins quand on lui annonce que le peuple de Paris marche sur Versailles.

LA GRANDE TOURMENTE EMPORTE L’ESPRIT DE TRIANON qu’en vain Napoléon tentera de ranimer. Il aime sa « maison de printemps » traversée de ses amours pour Joséphine ou Marie-Louise. Il y donne une fois, une immense fête – « Tout Paris semblait être dans Versailles » – comme peut-être il n’y en eut jamais, mais ce palais de fantaisie reste un lieu de passage, de travail.

LOUIS-PHILIPPE INSTALLE AU GRAND TRIANON, endormi dans son passé impérial, sa nombreuse famille. Mais les soirées sont longues et mornes...

IL FAUDRA LE GÉNÉRAL DE GAULLE, qui avait tellement médité l’histoire de la France dans tous ses mythes et ses symboles, pour que le Grand Trianon s’anime encore, dans les années 60, de quelques silhouettes brillantes comme celles de la Reine Elizabeth ou de Jackie Kennedy.

AUJOURD’HUI, nous souhaitons faire revivre ces Trianon trop souvent ignorés des visiteurs de Versailles. L’été dernier, l’exposition « le XVIII^e au goût du jour » a enthousiasmé un public nombreux.

4

CETTE ANNÉE, JÉRÉMIE BENOIT, CONSERVATEUR EN CHEF AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, intime de leurs rendez-vous insoucians ou de leurs sombres destinées, convie « Les Dames de Trianon » dans les pièces qu'elles ont aimées. Grâce à la complicité des plus grands peintres de leur temps – Gobert, Rigaud, Nattier, Gérard, Gros... – elles sont parmi nous, reines et suivantes, favorites, dames d'atours, mères et filles...

UN JOUR, J'ACCOMPAGNAIS UN AMI DEVANT L'UN DE CES PORTRAITS. Je l'ai entendu murmurer : « Laissez-moi encore quelques instants avec elle, je ne la reverrai plus... ». La vie retrouvée à Trianon.

CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles



CHATEAU DE VERSAILLES

Versailles, le 2 juillet 2012

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES DAMES DE TRIANON

3 JUILLET - 14 OCTOBRE 2012 - GRAND TRIANON

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard
01 30 83 77 01
Aurélié Gevrey
01 30 83 77 03

presse@chateauversailles.fr

COMMISSAIRE

Jérémié Benoit
Conservateur en chef au
château de Versailles

L'EXPOSITION «LES DAMES DE TRIANON» ÉVOQUE, GRÂCE À UN ENSEMBLE DE PORTRAITS, LES FEMMES QUI INCARNÈRENT LE DOMAINE DE TRIANON. DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE À L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, CE SONT TOUTES LES FEMMES DES FAMILLES ROYALE PUIS IMPÉRIALE - MÈRES, SŒURS, FILLES ET PETITES-FILLES - QUI SONT PRÉSENTÉES, AINSI QUE LES FAVORITES ROYALES, COMME MESDAMES DE MONTESPAN, DE POMPADOUR ET DU BARRY, ET LES PRINCESSES, COMME MADAME PALATINE. À CES FEMMES CÉLÈBRES S'AJOUTENT DES FIGURES MOINS CONNUES, DAMES DE LA COUR OU FEMMES AU SERVICE DES SOUVERAINES, COMME MADAME DE LAMBALLE, MALHEUREUSE AMIE DE MARIE-ANTOINETTE, OU MADAME CAMPAN, SA FEMME DE CHAMBRE.

TROIS SIÈCLES D'HISTOIRE DE FRANCE AU TRAVERS DES FEMMES QUI L'ONT FAITE, DÉFILENT AINSI. LES TABLEAUX EXPOSÉS PERMETTRONT AUX VISITEURS D'APPRÉCIER À LA FOIS L'ÉVOLUTION DES MODES ET CELLE DU PORTRAIT, GRÂCE AUX PINCEAUX DE HYACINTHE RIGAUD, DE JEAN-MARC NATTIER, DE LOUISE-ÉLISABETH VIGÉE-LEBRUN, DU BARON GÉRARD, DU BARON GROS ET DE FRANZ-XAVER WINTERHALTER.

RÉSIDENCES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ DES ROIS DE FRANCE, les deux châteaux de Trianon sont destinés à abriter leurs amours, mais ils deviennent rapidement des lieux de promenade et de détente, loin du protocole de la cour. Les plus jolies femmes y sont conviées pour des spectacles et des parties de campagne, dans l'intimité de la famille royale.

Si les reines Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV, et Marie Leszczynska, épouse de Louis XV, y viennent régulièrement, ce sont surtout les maîtresses royales qui y laissent le plus de souvenirs, Madame de Montespan, ainsi que Mesdames de Pompadour et Du Barry. Les filles de Louis XIV, célèbres pour leurs facéties, y ont également passé de nombreux moments.

À LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV, la duchesse de Bourgogne, mère de Louis XV, fait sa demeure du Grand Trianon, où elle organise le carnaval de 1702. Plus tard, Louis XVI offre en cadeau de mariage le Petit Trianon à la reine Marie-Antoinette, où elle y mène une vie simple, entourée de ses enfants et de ses amies, Mesdames de Lamballe et de Polignac. Elle marquera fortement le lieu de son empreinte.

APRÈS LA RÉVOLUTION, EN 1805, Napoléon fait remeubler les deux châteaux qu'il destine à sa mère, à son épouse Joséphine et à sa sœur Pauline Borghèse, en attendant d'en faire une « maison de printemps », pour les besoins de sa seconde épouse, Marie-Louise de Habsbourg. À partir de 1810, les Trianon deviennent le lieu de grandes festivités.

6

PEU FRÉQUENTÉ SOUS LA RESTAURATION, le domaine brille une dernière fois sous le règne de Louis-Philippe, qui y loge sa nombreuse famille. Son épouse, la reine Marie-Amélie et sa sœur, Madame Adélaïde, occupent l'aile gauche du Grand Trianon. Ses filles, les princesses Clémentine, Marie (qui s'y marie en 1837), et Louise, reine des Belges, occupent l'aile droite, tandis que l'héritière du trône, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans, loge au Petit Trianon.

C'EST L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, la dernière souveraine à s'être rendue sur les lieux, qui transforme le Petit Trianon en musée consacré au souvenir de Marie-Antoinette.

SOUS LA V^e RÉPUBLIQUE, le Grand Trianon devient une résidence d'État et ce sont les épouses des présidents qui y accueillent les femmes les plus en vue de la fin du XX^e siècle : la reine d'Angleterre, Elizabeth II, la reine des Pays-Bas, Béatrix, l'impératrice d'Iran, Farah Diba. Derniers feux d'un domaine dédié tout entier aux femmes.

PARTIE I

L'EXPOSITION

LE PARCOURS ET LES ŒUVRES EXPOSÉES

CETTE EXPOSITION PRÉSENTE LES TABLEAUX DES DAMES DE TRIANON DANS LES PIÈCES QUI CORRESPONDENT À LEUR PROPRE HISTOIRE, SOIT LA PLUPART DU TEMPS LEUR CHAMBRE.

ANTICHAMBRE

C'EST DANS CETTE ANTICHAMBRE, une pièce de service qu'est présentée Madame Campan, femme entièrement dévouée au service des femmes.

HENRIETTE GENEST, MADAME CAMPAN (1752-1822)

Louise DUVIDAL de MONTFERRIER, comtesse HUGO (1797-1869)

Première femme de chambre de Marie-Antoinette, elle occupait une chambre à l'entresol du Petit Trianon. Après la Terreur, elle créa une institution pour jeunes filles d'où sortirent Hortense de Beauharnais, et les sœurs de Napoléon, Pauline Borghèse et Caroline Murat.



Madame Jeanne Campan (1752-1822)
Surintendante de la maison impériale
de la Légion d'honneur, née Genest
© RMN-GP (Château de Versailles) /
Droits Réservés

LE BOUDOIR DE L'IMPÉRATRICE

À L'ORIGINE, LE BOUDOIR COMMUNIQUAIT uniquement par la porte de droite avec le salon des Glaces voisin. La porte à gauche de la cheminée fut ouverte par Louis-Philippe pour relier le boudoir à l'appartement que le Roi s'était fait aménager à l'emplacement des anciennes cuisines de Louis XIV. C'est dans l'intimité de ce boudoir qu'est ainsi présentée la Marquise de Sévigné si célèbre pour ses lettres.

MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE SÉVIGNÉ (1626-1696)

École française du XVII^e siècle.

Madame de Sévigné alla quelquefois au Trianon de porcelaine en compagnie de la Reine, c'est elle qui parle d'une promenade qu'y fit la Reine Marie-Thérèse en 1675.

LE SALON DES GLACES

AVEC SA BELLE VUE SUR LE GRAND CANAL ET SON DÉCOR DE MIROIRS, ce salon est le plus beau de l'aile sud. C'était la dernière pièce de l'appartement que Louis XIV occupa dans cette partie du château de 1691 à 1703, là où il tenait conseil. Son décor d'origine a été conservé mais non ses meubles, vendus à la révolution et remplacés par Napoléon. De 1810 à 1814, il servit de Grand Cabinet à l'archiduchesse Marie-Louise, la petite nièce de Marie-Antoinette, que l'Empereur épousa en secondes noces. C'est dans cet univers féminin qu'est présentée la reine Marie-Antoinette et sa suite.

JEANNE-ANTOINETTE POISSON, DAME LE NORMANT D'ETIOLES, MARQUISE DE POMPADOUR (1721-1764)

Atelier de Jean-Marc NATTIER (1685-1766)

Favorite de Louis XV, elle incite le roi à aménager des appartements à Trianon en 1750. Le château fait « à présent maison de campagne. On multiplie les appartements autant qu'on peut, afin de diversifier les objets et les voyages, attendu que le roi a une grande disposition à s'ennuyer partout, et c'est le grand art de Mme de Pompadour de chercher à le dissiper » (Journal de l'avocat Barbier). Elle poussa aussi le roi à faire construire le Petit Trianon, dont elle ne vit pas l'achèvement.

JEANNE BÉCU, COMTESSE DU BARRY (1743-1793)

François-Hubert DROUAIS (1727-1775)

Favorite de Louis XV, haïe de la famille royale, elle fut la première occupante, en 1768, du Petit Trianon, dont elle fut chassée à la mort du roi en 1774. Elle mourut guillotinée.

**MARIE-ANTOINETTE DE HABSBOURG-LORRAINE, REINE DE FRANCE (1755-1793)**

Peintre du Cabinet du Roi, 1769

« Jeune, jolie, un peu étourdie » (Mémoires du baron de Besenval). Elle est ici représentée en dauphine. Devenue reine, elle fit la gloire du Petit Trianon, de 1774, date de sa donation par Louis XVI, au 5 octobre 1789, jour de l'invasion de Versailles par les Parisiens. Elle créa le jardin anglo-chinois où elle fit édifier le Hameau, joua sur la scène du Petit Théâtre et commença de remeubler le petit château.

MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE SAVOIE-CARIGNAN, PRINCESSE DE LAMBALLE (1747-1792)

Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN (1755-1842)

Surintendante de la Maison de la reine Marie-Antoinette, dont elle était très proche, elle fut un temps détrônée par la duchesse de Polignac, mais revint en faveur au moment de la Révolution. Elle mourut massacrée par la foule en septembre 1792.

ÉLISABETH-PHILIPPINE-MARIE-HÉLÈNE DE FRANCE, DITE MADAME ÉLISABETH (1764-1794)

Attribué à Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN (1755-1842)

« En tout, elle avait le charme d'une jolie bergère » (*Souvenirs de Madame Vigée-Lebrun*).

LA CHAMBRE DE L'IMPÉRATRICE

CHAMBRE DE LOUIS XIV, ELLE A CONSERVÉ SON DÉCOR caractérisé par la présence de colonnes corinthiennes partageant la pièce et par ses boiseries admirablement sculptées en mosaïque. Elle fut plus tard la chambre de l'Impératrice Marie-Louise et remeublée pour elle dans son état actuel. La dernière occupante des lieux fut la reine Marie-Amélie, épouse du roi Louis-Philippe.

MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1791-1847)

Paulin GUERIN (1783-1855)

« Il faudra un fier estomac à Sa Majesté pour habiter le Petit Trianon. Je me flatte qu'Elle ne pensera peu ou point » (prince de Clary-et-Aldringen). Petite-nièce de Marie-Antoinette, Marie-Louise occupa en effet le château de la reine à partir de 1810. Elle s'y trouva bien : « C'est un très-petit château de chasse mais qui ressemble un peu au Laxembourg, et vous pouvez vous imaginer, mon cher papa, que tout ce qui me le rappelle me réjouit infiniment » (*lettre à son père, l'empereur François 1^{er} d'Autriche*).

Marie-Louise, impératrice des Français (1791-1847)
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

10

MARIE-AMÉLIE DE BOURBON-SICILE, REINE DES FRANÇAIS (1782-1866)

Louis Hersent (1777-1860)

Épouse de Louis-Philippe, elle est représentée avec deux de ses fils, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier. Elle occupait au Grand Trianon l'ancienne chambre de Louis XIV, dormant dans l'ancien lit de Napoléon aux Tuileries.



Adélaïde-Eugénie-Louise d'Orléans (1777-1848), dite Madame Adélaïde Mademoiselle de Chartres, sœur de Louis-Philippe
© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits Réservés

MARIE-ADÉLAÏDE DE FRANCE, DITE MADAME ADÉLAÏDE (1732-1799)

Jean-Marc NATTIER (1685-1766)

Fille de Louis XV, Madame Adélaïde occupait un appartement à Trianon-sous-Bois, près de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

ANNE-HENRIETTE DE FRANCE, DITE MADAME HENRIETTE (1727-1752)

Atelier de Jean-Marc NATTIER (1685-1766)

L'une des huit filles de Louis XV. C'est à Trianon, en février 1752, qu'elle ressentit les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter une semaine après. La famille royale la pleura à Trianon : « On ne peut exprimer la douleur dans laquelle le roi était plongé » (*Mémoires du duc de Luynes*).

LE SALON DE LA CHAPELLE

DÈS L'ORIGINE, cette salle fut une chapelle. Transformée en antichambre en 1691, lors de l'installation de Louis XIV dans cette partie du palais, elle conserva cependant sa destination primitive dont le décor rappelle encore aujourd'hui cet usage. Sont présentées dans ce salon, les reines abandonnées qui se sont réfugiées dans la religion.



La reine de France, Marie Leszczyńska (1703-1768) en grand costume de cour
Vers 1725
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

MARIE LESZCZYŃSKA, REINE DE FRANCE (1703-1768)

François STIEMART (1680-1740)

« On sut hier que le roi avait donné à la reine le château de Trianon, c'est-à-dire la permission d'en faire l'usage qu'elle voudra », écrit en 1741 le duc de Luynes dans ses *Mémoires*. Elle occupa l'appartement de l'aile gauche.

MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, DAUPHINE (1731-1767)

Jean-Marc NATTIER (1685-1766)

Mère de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, elle occupait un appartement à Trianon-sous-Bois, entourée de la duchesse de Luynes, sa dame d'honneur, et de Madame de Brancas, sa dame d'atours.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE (1638-1683)

Henri (1603-1677) et Charles (1604-1692) BEAUBRUN

« La Reine alla hier faire collation à Trianon » (*Madame de Sévigné*, 12 juin 1672). Marie-Thérèse d'Autriche ne connut que le Trianon de porcelaine.

LE SALON DES SEIGNEURS

CETTE PIÈCE A CONSERVÉ le nom de son affectation d'origine, lorsque toute l'aile sud était affectée au service des collations. Elle fut ensuite la première antichambre du roi, puis celle de l'impératrice, c'est tout naturellement que sont présentées les dames des Suites royales.

CATHERINE-HENRIETTE D'HARCOURT, DUCHESSE D'ARPAJON (1622-1701)

École française du XVII^e siècle.

« Le Roi donna à souper à Madame la Dauphine et aux dames à Trianon » (*Journal du marquis de Dangeau*, 16 juillet 1684). Madame d'Harcourt était dame d'honneur de la Dauphine.

MARIE-ANNE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIÈRE, DAUPHINE (1660-1690)

au sein de *La famille du Grand Dauphin* par Jérémie DELUTEL (XVII^e siècle), d'après Pierre Mignard.

Mère du duc de Bourgogne, père de Louis XV (à droite), de Philippe V d'Espagne (en bas), et du duc de Berry (près d'elle), elle vint au Trianon de porcelaine où l'on arrangea pour elle le lit de la Chambre des Amours.

ÉLISABETH DE LORRAINE, PRINCESSE D'EPINOY (1664-1748)

Étienne-Achille DEMAHIS (1801-1843), d'après un tableau ancien.

L'une des dames invitées à Trianon, citée dans le *Journal du marquis de Dangeau*.

CHARLOTTE DE LORRAINE, MADEMOISELLE D'ARMAGNAC (1677-1757)

Étienne-Achille DEMAHIS (1801-1843), d'après un tableau ancien.

Suivante de la duchesse de Bourgogne, citée dans le *Journal du marquis de Dangeau*.

LE SALON DE FAMILLE DE L'EMPEREUR

EN 1750, LOUIS XV TRANSFORMA CET APPARTEMENT EN PIÈCES DE RÉCEPTION. L'antichambre devint le salon des Jeux : on lui donna la forme cintrée que l'on voit aujourd'hui, et on y plaça de nouvelles boiserie, ainsi que la magnifique cheminée de brèche violette toujours en place. Napoléon fit du salon des Jeux de Louis XV un salon de famille pour lequel fut livré le mobilier qu'on y voit encore. Louis-Philippe transforma à nouveau ces salles de réception en un appartement destiné à son gendre et à sa fille, le roi et la reine des Belges. C'est dans ce véritable lieu d'intimité aux soieries flamboyantes que sont présentées la Marquise de Montespan et ses filles.



Françoise-Athénaïs de Rochechouart-Mortemart, marquise de Montespan (1641-1707)
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

FRANÇOISE-ATHÉNAÏS DE ROCHECHOUART-MORTEMART, MARQUISE DE MONTESPAN (1641-1707)

Atelier de Pierre MIGNARD (1612-1695)

«La Reine descendit à l'église, puis à Clagny, où elle prit Madame de Montespan dans son carrosse et la mena à Trianon avec elle » (*Madame de Sévigné*, 12 juin 1672).

LOUISE-FRANÇOISE DE BOURBON MADEMOISELLE DE NANTES, DUCHESSE DE BOURBON (1673-1743)

Atelier de Pierre GOBERT (1662-1744)

Fille de Louis XIV et de Madame de Montespan, épouse du prince de Condé, avec lequel elle se fiança en 1685 au Trianon de porcelaine.

FRANÇOISE-MARIE DE BOURBON, MADEMOISELLE DE BLOIS II, DUCHESSE D'ORLÉANS (1677-1749)

Alexandre-François CAMINADE (1789-1862), d'après un tableau ancien.

Fille de Louis XIV et de Madame de Montespan, épouse du futur Régent, Philippe d'Orléans, haïe de sa belle-mère, la princesse Palatine, elle logeait à Trianon-sous-Bois. C'est là qu'en 1694, elle alluma des pétards sous les fenêtres de son beau-père, frère du roi, qui le réveillèrent en sursaut et créèrent un petit scandale.

LA CHAMBRE DE LA REINE DES BELGES

L'AILE DROITE, QUI DONNE SUR LA COUR D'HONNEUR, a abrité sous Louis XIV un théâtre, puis sous Louis XV des salles de réception (salon des Jeux, salle à manger, salle des Buffets). Louis-Philippe la transforma pour créer un appartement destiné à son gendre et à sa fille Louise-Marie d'Orléans, le roi et la reine des Belges. C'est bien évidemment dans sa chambre que la reine des Belges est présentée ainsi que ses contemporaines.

12

LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE-ISABELLE D'ORLÉANS, REINE DES BELGES (1812-1850)

Atelier de Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873)

En 1845, Louis-Philippe fit aménager pour elle l'ancienne chambre de Louis XIV, devenue chambre de la reine des Belges.



Madame Adélaïde de France (1732-1800) © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

ADÉLAÏDE-EUGÉNIE-LOUISE D'ORLÉANS, MADEMOISELLE DE CHARTRES, DITE MADAME ADÉLAÏDE (1777-1847)

Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873)

Conseillère intime de son frère le roi Louis-Philippe, elle logeait près de lui dans l'aile gauche du Grand Trianon.

EUGÉNIE MARIE DE MONTIJO Y GUSMAN, COMTESSE DE TEBA, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1826-1920)

Louis-Edouard DUBUFE (1819-1883)

Fervente admiratrice du XVIII^e siècle, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, organisa en 1867 au Petit Trianon une exposition consacrée à Marie-Antoinette, qui lança le mythe de la reine et transforma le château en musée.

LE SALON DE MUSIQUE

C'EST L'ANCIENNE ANTICHAMBRE du premier appartement de Louis XIV, où avait lieu le souper du Roi. Les boiseries comptent parmi les plus anciennes du palais. Napoléon transforma la pièce en salon des officiers, et Louis-Philippe en salle de billard. C'est dans cet univers masculin qu'est présentée la princesse Palatine célèbre pour son franc-parler.



ÉLISABETH-CHARLOTTE DE BAVIÈRE, DUCHESSE D'ORLÉANS, PRINCESSE PALATINE

Atelier de Hyacinthe RIGAUD (1659-1743)

Épouse du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, elle occupait un appartement à Trianon-sous-Bois. Elle décrit le Jardin des Sources, disparu, «petit bosquet si touffu qu'en plein midi, le soleil n'y pénètre pas. Il y sort de terre plus de cinquante sources qui font de petits ruisselets (...) De mon côté les arbres entrent presque dans mes fenêtres ; aussi appelle-t-on les corps de logis Trianon-sous-Bois ».

MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE DE FRANCE, MADAME ROYALE, DUCHESSE D'ANGOULÊME (1778-1851)

Antoine-Jean, baron GROS (1771-1835)

Fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, seule survivante de la famille royale, celle que le comte d'Artois appelait « Mousseline la sérieuse » logeait dans son enfance au Petit Trianon.

LE SALON DE FAMILLE DE LOUIS-PHILIPPE

À L'ORIGINE, IL Y AVAIT DEUX PIÈCES : l'antichambre des Jeux et la chambre du sommeil, devenues sous l'Empire le salon des Grands Officiers et le salon des Princes. Louis-Philippe les réunira en une seule pour former le Grand Salon où, le soir, se réunissait la famille royale, notamment ses filles et sa belle-fille, dont les portraits sont aujourd'hui présentés.

MARIE-CAROLINE-CHRISTINE D'ORLÉANS, DUCHESSE DE WURTEMBERG (1813-1839)

Atelier de Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873)

Fille du roi Louis-Philippe et de Marie-Amélie, elle occupait l'appartement de Louis XV au Grand Trianon. Son mariage eut lieu en octobre 1837 à Trianon. La cérémonie religieuse se déroula dans la chapelle située à l'entrée de Trianon-sous-Bois, et les festivités se poursuivirent au Petit Théâtre.

HÉLÈNE-LOUISE DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN, DUCHESSE D'ORLÉANS (1814-1858)

Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873)

Dernière occupante du Petit Trianon, qu'elle n'appréciait guère, parlant de « l'exil de Trianon », elle était l'épouse du fils aîné du roi Louis-Philippe.

MARIE-CLÉMENTINE D'ORLÉANS, PRINCESSE DE SAXE-COBOURG-GOTHA (1817-1907)

Atelier de Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873)

Fille du roi Louis-Philippe et de Marie-Amélie, elle occupait au Grand Trianon l'appartement situé à l'emplacement de celui de Mesdames de Maintenon et de Pompadour.

LE SALON DES MALACHITES

IL S'AGIT DE L'ANCIEN CABINET DU COUCHANT DE LOUIS XIV, qui fut plus tard aménagé en chambre à coucher pour la duchesse de Bourgogne, qui se trouvait ainsi sous la surveillance de Madame de Maintenon, sa "chère tante", qui couchait dans la pièce située juste derrière cette chambre. C'est aussi dans ce grand salon que l'on plaça les présents en malachite du tsar Alexandre I^{er} à Napoléon, qui donnèrent leur nom à la pièce.



Françoise d'Aubigné (1635-1719), marquise de Maintenon
Représentée en sainte Françoise romaine, vers 1694
© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot

FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, VEUVE SCARRON, MARQUISE DE MAINTENON (1638-1719)

Pierre MIGNARD (1612-1695)

Épouse morganatique de Louis XIV, elle occupait un appartement à Trianon. « À Marly ou à Trianon, le Roi venait chez elle le matin après sa messe jusqu'à son dîner et souvent se promenait avec elle » (Mademoiselle d'Aumale, *Souvenirs sur Madame de Maintenon*).

MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, DUCHESSE DE BOURGOGNE (1685-1712)

Pierre GOBERT (1662-1744)

Mère de Louis XV, elle fit sa résidence de Trianon, dormant au salon du Couchant, y organisant le carnaval de 1702. Louis XIV l'adorait : « Sa petite-fille l'amusa fort, il ne pouvait se passer d'elle » (*Mémoires du duc de Saint-Simon*).

LE SALON FRAIS

IL DOIT SON NOM À SON EXPOSITION AU NORD. Il servait de cabinet du Conseil à Napoléon. C'est dans ce même salon que Charles X, alors en fuite, réunit son dernier conseil, le 30 juillet 1830, et que la duchesse de Berry s'y fait remarquer une nouvelle fois.



Portrait à mi-corps de Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, duchesse de Gualstalla (1780-1825)
© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits Réservés

PAULINE BONAPARTE, PRINCESSE BORGHÈSE (1780-1825)

Robert LEFEVRE (1755-1830)

« Notre-Dame des colifichets », selon Napoléon, dont elle était la sœur préférée, et à laquelle il offrit le Petit Trianon en 1805.

MARIE-CAROLINE DE BOURBON-SICILE, DUCHESSE DE BERRY (1798-1870)

Sir Thomas LAWRENCE (1769-1830)

Chassé du Trône par la Révolution de juillet 1830, Charles X tenait son dernier conseil des ministres au Grand Trianon. « La porte s'ouvrit avec fracas ; madame la duchesse de Berry s'élança dans la chambre en faisant des évolutions belliqueuses, et tira son pistolet chargé à poudre. – « Comment la trouvez-vous ? », demanda le roi au duc de Maillé : « A...bo...mi...na...ble..., Sire », (*Mémoires de la comtesse de Boigne*).

LE CABINET TOPOGRAPHIQUE DE L'EMPEREUR

À L'ORIGINE, CE CABINET OUVRAIT SUR LE BOSQUET DES SOURCES, un petit bois parcouru de ruisseaux qui serpentaient à travers les arbres, dernière création de Le Nôtre qui disparut sous Louis XVI. Il conduisait alors à l'appartement de Mme de Maintenon et dans ses boiseries datant de 1713 ont été encastrées, les vues des jardins de Versailles où est représenté Louis XIV, âgé, se promenant en roulotte. En 1810, Napoléon fit de cette pièce son cabinet topographique et utilisa l'enfilade voisine comme petit appartement, c'est pourquoi sont présentées dans ce salon les femmes de la famille de Napoléon.



Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français (1763-1814) en costume impérial
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

MARIE-JOSÈPHE-ROSE DE TASCHER DE LA PAGERIE, JOSÉPHINE BONAPARTE, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1763-1814)

François, baron GERARD (1770-1837)

Napoléon ayant divorcé de Joséphine en décembre 1809, l'invita à Trianon le jour de Noël.

« L'Empereur se trouva placé en face d'elle. Rien ne paraissait changé. Il régnait un profond silence. Ma mère ne pouvait rien prendre et je la voyais prête à s'évanouir. L'Empereur essuya deux ou trois fois ses yeux sans rien dire » (*Mémoires de la reine Hortense*).

HORTENSE DE BEAUHARNAIS, REINE DE HOLLANDE (1783-1837)

François, baron GERARD (1770-1837)

Présente à Trianon lors du dernier séjour de Napoléon en mars 1813, elle relate sa chute de cheval dans ses *Mémoires* : « Ma mort eût été une grande nouvelle pour les Anglais », aurait-il dit.

MARIE-LAETITIA RAMOLINO, MADAME MÈRE (1749 OU 1750-1836)

Robert LEFEVRE (1755-1830)

« L'intention de S.M. est de faire réparer la partie du Grand Trianon appelée aile du Dauphin qui servira de logement à S.A.I. la princesse Mère » (Lettre de Duroc au comte de Fleurieu). Mais elle n'y trouva pas le confort nécessaire et refusa d'y venir. Napoléon lui répondit : « on n'habite pas un palais comme une petite maison, il faut le prendre tel qu'il est ».

PARTIE II

LE GRAND TRIANON

BREF HISTORIQUE



Vue en perspective du Trianon de Porcelaine, du côté de l'entrée
Recueil édité sous le règne de Louis XIV (1643-1715), Famille des Perelle,
(C) RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot

LE GRAND TRIANON EST, dès l'origine, un château de campagne très luxueux, destiné au plaisir et à la détente des souverains français qui y accueillent les dames, fleurs parmi les fleurs du jardin. Malgré le style Empire du mobilier, toujours visible aujourd'hui, Napoléon n'a pas trahi le goût royal de l'Ancien Régime. Ce bâtiment a conservé de façon très nette son décor architectural du début du XVIII^e siècle. Il constitue une expression parfaite du goût dit « classique » de la seconde partie du règne de Louis XIV.

EN 1670, LOUIS XIV ordonne à l'architecte Louis Le Vau la construction d'un château en l'honneur de sa maîtresse la marquise de Montespan. Édifié au bout du bras nord du Grand Canal récemment creusé, il est

situé à l'emplacement de l'ancien village de Trianon acheté et rasé par le souverain deux ans plus tôt.

CE PETIT CHÂTEAU, destiné à prendre des collations durant l'été et à recevoir les dames de la cour, est le château privé du roi, qui y effectue quelques séjours. De style baroque, couvert de faïences bleues et blanches ce petit palais est aussitôt appelé « Trianon de porcelaine ». Ses jardins de senteurs en constituent le principal ornement, d'où l'autre nom qu'on lui donne également : « le palais de Flore ».



Le Grand Trianon côté jardin
Photo : Jean-Marc Manai / château de Versailles

DÈS 1687, LE BÂTIMENT EST RASÉ, aussitôt remplacé par celui visible aujourd'hui, édifié par Jules Hardouin-Mansart. Plus ambitieux, ce palais à l'italienne d'un seul étage s'étend en une succession d'ailes au cœur des jardins replantés par Le Nôtre. Les différents corps de bâtiment sont reliés par un péristyle, joignant cour et jardins, permettant ainsi d'inscrire le château dans la nature, ce qui est l'idée principale de ce lieu. Dès l'origine, les boiseries, sont d'ailleurs peintes en blanc, afin de donner le maximum de clarté aux espaces.

ESSENTIELLEMENT OCCUPÉ DURANT L'ÉTÉ, et bien que disputant la faveur royale à Marly, Trianon accueille quelques grandes personnalités du règne de Louis XIV, comme la marquise de Maintenon qui logeait près du roi, ou encore la princesse Palatine.

LOUIS XV NE S'INSTALLE QUE TARDIVEMENT AU GRAND TRIANON (EN 1749). L'architecte Gabriel y procède alors à quelques aménagements et conçoit notamment des petits appartements, dans le goût du temps, ornés de simples boiseries de style rocaille et de nouveaux meubles... À la fin du règne, le Grand Trianon est déserté par le Roi au profit du Petit Trianon. Le palais devient alors essentiellement un lieu de résidence pour les hôtes de l'État.



Péristyle du Grand Trianon
Photo : Jean-Marc Manai / château de Versailles

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE LAISSE PEU DE TRACES SUR LES DÉCORS DU GRAND TRIANON, bien que tout le mobilier soit vendu, comme dans l'ensemble de Versailles.

EN 1805, NAPOLÉON REPREND POSSESSION DU PALAIS, mais n'y loge que lorsqu'il chasse sur le domaine de Trianon. Après son divorce avec Joséphine en 1809, qui lui fait perdre sa résidence de Malmaison, il s'y installe définitivement. En 1810, la nouvelle Impératrice Marie-Louise vient y

résider. Pour l'occasion tout est remeublé de neuf. C'est à ce moment-là que par le tsar Alexandre offre à l'Empereur les fameuses malachites de Sibérie, montées par Jacob-Desmalter sur des meubles et des bronzes d'exception. Le Grand Trianon retrouve alors, pendant quelques temps, son faste d'Ancien Régime. De grandes fêtes sont données dans le domaine réuni des deux Trianon, désormais séparés de Versailles.

TRIANON EST UNE NOUVELLE FOIS DÉSSERTÉ SOUS LA RESTAURATION. La monarchie bûche les emblèmes impériaux, comme la Révolution avait bûché les emblèmes royaux. Sous Louis XVIII, seules quelques festivités ont eu lieu en 1816 à l'occasion du mariage du duc de Berry. En revanche, Charles X souhaite se réinstaller dans le palais et fait livrer quelques services de porcelaine.

IL FAUT ATTENDRE LE RÈGNE DE LOUIS-PHILIPPE pour que le palais soit occupé une dernière fois, puisque le souverain y loge afin de surveiller les travaux du nouveau musée d'histoire de France

installé à Versailles. Quelques transformations sont entreprises, particulièrement pour ce qui est de l'appartement privé du roi des Français, mais le mobilier Empire est en grande partie conservé.



Le Grand Trianon
Photo : Jean-Marc Manai / château de Versailles

LE GRAND TRIANON, quelque peu modifié par les années, devient lentement un musée. Au début du XX^e siècle, la conservation du château de Versailles, prend conscience de cet état désastreux, et entreprend restaurations et restitutions. En 1910, le péristyle, fermé des deux côtés depuis Napoléon, est ré-ouvert. En 1913, on replace dans la galerie les tableaux de Cotelle qui avaient été enlevés depuis l'Empire.

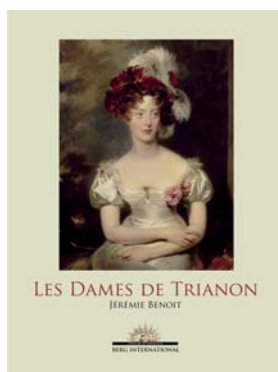
DANS LES ANNÉES 1960, DES CONSERVATEURS SPÉCIALISTES DE L'EMPIRE s'attellent à une grande campagne systématique de restauration allant de l'architecture et des boiseries aux meubles, objets d'art et peintures.

EN 1966, LE GÉNÉRAL DE GAULLE INAUGURE LE PALAIS pour les besoins de la présidence de la République qui en fait un lieu d'accueil pour les chefs d'État étrangers (Shah d'Iran, Reine d'Angleterre), logés dans des chambres de prestige spécialement aménagées dans l'ancien appartement de Louis-Philippe.

PARTIE III

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*Les dames de Trianon*

116 pages

Format 17 x 24 cm

Importante iconographie en quadrichromie

Prix : 22 €

ISBN : 978-2-917191-53-8

CONTACT PRESSE

Service de presse
01 43 26 72 73
berg.international@wanadoo.fr

Berg International Editeurs
129 bd Saint-Michel
75005 Paris,

www.berg-international.fr

CHÂTEAUX DE CAMPAGNE TRÈS PRIVÉS, destinés à abriter les amours des rois, le Grand et le Petit Trianon accueillirent aussi de nombreuses dames de la cour que les souverains conviaient pour des promenades, des fêtes ou des spectacles.

SI LA MARQUISE DE MONTESPAN NE CONNUT QUE LE TRIANON DE PORCELAINES, c'est pour la marquise de Maintenon que Louis XIV fit édifier l'actuel Grand Trianon, tandis que Louis XV faisait construire le Petit Trianon pour la marquise de Pompadour. Ce petit château, illustré surtout par la reine Marie-Antoinette, fut plus tard occupé par Pauline Borghèse, la sœur préférée de Napoléon. Devenus résidences d'été officielles, ces deux châteaux furent ensuite entièrement remeublés pour Marie-Louise, seconde épouse de l'Empereur. Ils brillèrent d'un dernier éclat sous Louis-Philippe, qui s'y installa avec sa famille, la reine Marie-Amélie, et ses filles, les princesses Marie, Clémentine et Louise-Marie de Belgique, avant que l'impératrice Eugénie ne transforme ces châteaux en musées.

À TRAVERS DES PORTRAITS SIGNÉS DES MEILLEURS ARTISTES, Gobert, Rigaud, Nattier, Vigée-Lebrun, Gros ou Winterhalter, cet ouvrage fait revivre les femmes célèbres qui occupèrent les lieux, de Madame de Sévigné à la princesse Palatine, et de la reine Marie Leszczyńska à la duchesse de Berry, grâce à des anecdotes et des citations tirées des mémoires du temps.

L'auteur

JÉRÉMIE BENOIT est conservateur en chef au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, en charge des châteaux de Trianon. Spécialiste de la période Révolution-Empire, il a organisé plusieurs expositions et écrit plusieurs ouvrages, dont un livre sur le Grand Trianon.

LIVRET-JEU



Le parcours jeu Paris Mômes pour les enfants :

UN PARCOURS-JEU DANS L'EXPOSITION « LES DAMES DE TRIANON » réalisé par Paris Mômes sera distribué à l'entrée de l'exposition.

DESTINÉ AUX ENFANTS DE 6 À 12 ANS, ce livret est constitué de textes et de jeux qui, ont pour but de faire comprendre le projet global, tout en aiguillant l'attention des jeunes visiteurs sur des détails bien repérables. Il constitue de surcroît un souvenir tangible de la visite.

PARTIE IV

ANNEXES

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU,
DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES
RP 834
78008 Versailles Cedex

Lieu d'exposition

Grand Trianon

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr



Château de Versailles



Château de Versailles Officiel



@CVersailles /



<http://www.youtube.com/>

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles Château-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Autoroute A13, sortie « Le Chesnay ». Entrée porte Saint-Antoine ou grille de la Reine.

Accès handicapés

Le Grand Trianon est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 18h30 (dernière admission à 18h).

Évacuation des jardins à partir de 19h, fermeture totale à 19h30.

Tarifs

Exposition incluse dans le circuit de visite des châteaux de Trianon et du domaine de Marie-Antoinette.

10 €, tarif réduit 6 €. Audioguides.

Visites conférences

15, 17, 20 juillet, 23, 30, 31 août, 4, 18, 6, 12, 21, et 28 septembre

Renseignements et réservations par mail : visites.conferences@chateauversailles.fr

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CES VISUELS SONT LIBRES DE DROIT UNIQUEMENT DANS LE CADRE DE LA PROMOTION DE L'EXPOSITION "LES DAMES DE TRIANON" PRÉSENTÉE AU CHÂTEAU DE VERSAILLES DU 3 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012.

01. PORTRAIT EN PIED DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE, INFANTE D'ESPAGNE, EN GRAND COSTUME ROYAL (1638-1683)

Charles et Henri Beaubrun (1604-1692), (1603-1677)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Hervé Lewandowski

02. FRANÇOISE-ATHÉNAÏS DE ROCHECHOUART-MORTEMART, MARQUISE DE MONTESPAN (1641-1707)

Pierre Mignard (1612-1695) (d'après)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

03. FRANÇOISE D'AUBIGNÉ (1635-1719), MARQUISE DE MAINTENON

Représentée en sainte Françoise romaine, vers 1694
Pierre Mignard (1612-1695)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot

04. ELISABETH CHARLOTTE DE BAVIÈRE, PRINCESSE PALATINE, DUCHESSE D'ORLÉANS (1652-1722)

Hyacinthe Rigaud (1659-1743)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot / Christian Jean

05. LA REINE DE FRANCE, MARIE LESZCZINSKA (1703-1768) EN GRAND COSTUME DE COUR VERS 1725

François Albert Stiemart (1680-1740)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

06. JEANNE-ANTOINETTE POISSON, MARQUISE DE POMPADOUR (1722-1764)

Jean-Marc Nattier (1685-1766)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

07. PORTRAIT DE MADAME DU BARRY EN FLORE

François-Hubert Drouais (1727-1775)
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Nous contacter au préalable pour la publicité.(C) RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

08. MARIE JOSÈPHE DE SAXE, DAUPHINE DE FRANCE, EN 1747 (1731-1767) REPRÉSENTÉE DEVANT LE BASSIN DE LATONE ET LA PERSPECTIVE DU TAPIS VERT À VERSAILLES

Jean-Marc Nattier (1685-1766)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

09. MADAME ADÉLAÏDE DE FRANCE (1732-1800) FAISANT DES NŒUDS

Jean-Marc Nattier (1685-1766)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

10. MARIE-ANTOINETTE, ARCHIDUCHESSE D'AUTRICHE, FUTURE DAUPHINE DE FRANCE (1755-1793)

Jean-Baptiste Charpentier, le Vieux (1728-1806)

Joseph Ducreux (1735-1802) (d'après)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

11. ELISABETH PHILIPPINE MARIE HÉLÈNE DE FRANCE, "MADAME ELISABETH", SŒUR DE LOUIS XVI (1764-1794)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

12. MARIE-THÉRÈSE-LOUISE DE SAVOIE-CARIGNAN (1749-1792), PRINCESSE DE LAMBALLE

Elisabeth Louise Vigée-Le Brun (1755-1842)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

13. YOLANDE-GABRIELLE-MARTINE DE POLASTRON, DUCHESSE DE POLIGNAC (1749-1793)

Portrait "au chapeau de paille" en 1782

Elisabeth Louise Vigée-Le Brun (1755-1842)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

14. MADAME JEANNE CAMPAN (1752-1822)

Surintendante de la maison impériale de la Légion d'honneur, née Geneſt

Louise Duvidal de Montferrier, née Hugo (1797-1869)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits Réservés

15. JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1763-1814) EN COSTUME IMPÉRIAL

Gérard François Pascal Simon, baron (1770-1837)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

16. PORTRAIT À MI-CORPS DE PAULINE BONAPARTE, PRINCESSE BORGHÈSE, DUCHESSE DE GUASTALLA (1780-1825)

Robert Lefèvre (1755-1830)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits Réservés

17. MARIE-LOUISE, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1791-1847)

Gérard François Pascal Simon, baron (1770-1837) (d'après)

Guérin Paulin Jean-Baptiste (1783-1855)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

18. LA REINE MARIE-AMÉLIE ET DEUX DE SES FILS, LE DUC D'AUMAËLE EN UNIFORME DE SOLDAT DE L'INFANTRIE LÉGÈRE ET LE DUC DE MONTPENSIER EN UNIFORME D'ARTILLEUR, DEVANT UNE VUE DU PARC DU CHÂTEAU DE NEUILLY 1833/1835

Louis Hersent (1777-1860)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

19. ADELAÏDE-EUGÉNIE-LOUISE D'ORLÉANS (1777-1848), DITE MADAME ADÉLAÏDE

Mademoiselle de Chartres, sœur de Louis-Philippe

Franz Xaver Winterhalter (1806-1873)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Droits Réservés

20. LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE-ISABELLE D'ORLÉANS, REINE DES BELGES (1812-1850), EN 1841

Franz Xaver Winterhalter (1806-1873)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

21. EUGÉNIE DE MONTIJO, IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS (1826-1920)

Représentée en robe de bal, portant le cordon de Grand-Croix de l'ordre des Dames Nobles de Marie-Louise d'Espagne

Edouard-Louis Dubufe (1819-1883)

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

© RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

PARTIE V

PARTENAIRES

Partie V — Partenaires

ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE, LE MENSUEL DE L'ART

CHAQUE MOIS, 150 PAGES D'INFORMATIONS SUR LA VIE DE L'ART

DÉCOUVERTE : les artistes d'aujourd'hui, leur travail, leur univers et les grandes questions qui agitent le milieu de l'art.

DÉCRYPTAGE : les grands événements décodés, pour tout savoir de la création de toutes les époques.

PLAISIR : en images et en histoires, un moment de lecture décomplexé.

L'EXPRESS STYLES



HEBDOMADAIRE FÉMININ D'UNE MARQUE NEWS, L'EXPRESS STYLES OFFRE LE MÊME TRAITEMENT ET LA MÊME RIGUEUR ÉDITORIALE. Un traitement journalistique qui se traduit par des enquêtes, des exclusivités et des scoops sur ceux qui font la mode, les tendances, l'art de vivre, la gastronomie, le design, le cinéma, la musique, le tourisme et s'enrichit désormais d'une rubrique livres, un traitement accru des sujets société, et un focus sur les femmes qui comptent.

UN REGARD UNIQUE SUR L'AIR DU TEMPS QUI DEVIENT À LA FOIS OBJET DE PLAISIR ET FAIT SENS. Depuis sa création, Styles inscrit la mode, les créateurs, la beauté et les tendances dans une nouvelle actualité, celle des interviews exclusives, des rencontres inattendues, des avant-premières exceptionnelles. Styles décrypte, déniche, analyse et saisit l'époque. La femme et son parcours, plus que jamais, est au cœur du journal.

C'EST POURQUOI CETTE ANNÉE, STYLES EST HEUREUX DE SOUTENIR AUX CÔTÉS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, L'EXPOSITION « LES DAMES TRIANON ».

LE STYLE EN LIGNE

PROLONGEMENT ÉDITORIAL DE L'EXPRESS STYLES, lexpress.fr/styles est la destination online pour capter l'air du temps et les nouveaux modes de vies des femmes d'aujourd'hui.

UN DÉCRYPTAGE MODE EXCLUSIF : toutes les tendances, les fashion weeks, des portfolios uniques.

UN BLOG MODE: « Café Mode » consacré le plus pointu des blogs mode français et une newsletter Mode.

UN CONTENU LIFESTYLE pour toujours plus de plaisirs beauté, voyages, déco, saveurs, design.

LES « STYLETTES » : un approfondissement de la relation entre les communautés de lecteurs et les experts de la rédaction. Une question, une info ? Les Stylettes vous répondent.

LE STYLO'MÈTRES : un espace unique d'interactivité.

L'EXPRESS ET STYLES C'EST :

- 2 139 000 lecteurs chaque semaine, dont 1 008 000 de femmes.
- Un flux d'infos 24h/24 avec 5,2 millions de visiteurs uniques par mois.
- Une stratégie mobile avec applications Iphone, Ipad et aussi.

LE PARISIEN



LE PARISIEN PARTENAIRE DE L'EXPOSITION « LES DAMES DE TRIANON »

LE PARISIEN A TOUJOURS ACCOMPAGNÉ LES GRANDS ÉVÉNEMENTS CULTURELS : musique, expositions, cinéma, théâtre, littérature, le Parisien décrypte toute l'actualité culturelle dans les pages « culture ». Cette année, le Parisien est partenaire de l'une des expositions les plus attendues du château de Versailles : *Les dames de Trianon*.

LE PARISIEN TRAITE DE TOUS LES SUJETS DE FAÇON SIMPLE pour donner à tous, sans parti-pris, les clés pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Son objectif : informer, distraire et rendre service. Le Parisien compte dix éditions départementales avec des rédactions installées au cœur des départements d'Ile-de-France et de Seine et Marne. Chaque édition rend compte de l'actualité des arrondissements de la capitale, des villes et quartiers de son département, en traitant les événements politiques, sociaux, culturels et en donnant des informations pratiques.

LE PARISIEN - AUJOURD'HUI EN FRANCE EN QUELQUES CHIFFRES ...

EN 2012, la diffusion du Parisien (nombre de journaux vendus chaque jour) était de plus de 465 000 exemplaires (chiffres : OJD 2011 – diffusion totale) ce qui représente 2 443 000 lecteurs chaque matin (Audipresse One -2011).

MARIE FRANCE

marie france

MARIE FRANCE, PLUS DE VIE PLUS D'ENVIES

POUR CES FEMMES PLUS SURPRENANTES, plus impertinentes et plus sexy que jamais, Marie France affirme avec audace et énergie, ses partis pris mode, beauté, culture et art de vivre.

IL REND COMPTE DE LA RICHESSE DES SCÉNARIOS DE VIE DE CES FEMMES QUI, à plus de 35 ans aujourd'hui, sont à la fois si indépendantes et si sensibles.

PARIS MÔMES



PARIS MÔMES EST UN GUIDE CULTUREL DESTINÉ AUX PARENTS DES ENFANTS DE 0 À 12 ANS.

DEPUIS SA PREMIÈRE PARUTION, EN 1997, le magazine soutient la création jeune public : théâtre, cinéma, arts plastiques, édition, musique... Il est aussi partenaire de nombreux événements culturels accessibles en famille. Dans ses pages Expositions, le magazine invite les enfants à découvrir autant l'art contemporain que les arts traditionnels, avec la conviction que les plus jeunes peuvent y trouver de quoi nourrir leur imaginaire.

LE MAGAZINE ORGANISE ÉGALEMENT DES ÉVÉNEMENTS comme la Fête de la Musique des enfants à la Cité de la Musique, la Nuit blanche pour les enfants ainsi que des parcours-jeux dans les expositions temporaires, afin de donner aux parents l'envie d'y amener leurs enfants et de leur donner quelques clés d'interprétation des œuvres...

DANS UN ESPRIT D'OUVERTURE CULTURELLE, la ligne éditoriale privilégie les démarches artistiques singulières, les initiatives associatives et citoyennes. Ancré dans sa région, Paris Mômes offre une autre manière de découvrir Paris et l'Île-de-France.

www.parismomes.fr

PARIS PREMIÈRE



PARIS PREMIÈRE, CHAÎNE CULTURELLE DE RÉFÉRENCE DEPUIS PLUS DE 25 ANS, est fière de soutenir et de promouvoir la culture dans sa diversité : expositions, théâtre, spectacles, cinéma, musique, festivals ... En s'associant à ces événements, sélectionnés pour leur qualité et leur cohérence avec l'esprit de la chaîne, Paris Première affirme son attachement au monde des arts, du spectacle et du divertissement.

PARIS PREMIÈRE EST RAVIE DE POUVOIR S'ASSOCIER AU CHÂTEAU DE VERSAILLES autour de l'exposition *Les dames de Trianon* dans sa volonté de faire vivre et découvrir au plus grand nombre, un patrimoine artistique inestimable.

PARIS PREMIÈRE EST DISPONIBLE SUR LA TNT, LE SATELLITE, LE CÂBLE, L'ADSL ET LES MOBILES. La chaîne dispose d'une tranche en clair sur la TNT gratuite, canal 31, tous les jours de 18h à 20h45 et le week-end de 9h30 à 12h30.
